

PAUL KLEE.

Autour de l'explosion de la collection Beyeler de Bâle.

Mon premier contact avec l'oeuvre de Paul Klee fut intense : Lycéenne, j'ar-rondissais mes fins de mois en surveillant les expositions de la galerie communale de ma ville. Klee fut un jour accueilli en ses murs, lithos et aquarelles. Je fus immédiatement fascinée par cette oeuvre au graphisme délicat, aux couleurs magnifiques, pleine de poésie et d'une imagination féconde.

Cette attirance ne m'a jamais quittée et je saisis chaque occasion de voir un peu de l'oeuvre du grand Klee. L'artiste fait indéniablement partie de la cour des grands Maîtres du XXe siècle, avec Picasso et Matisse. Peut-être n'est il pas tout à fait estimé à sa juste valeur en France, car nous n'avons accueilli que peu de rétrospectives, la dernière datant de 1985 au Centre Georges Pompidou : « Klee et la Musique ».

A Paris, l'artiste ne disposait pas d'une galerie pour promouvoir son oeuvre sur le marché français, à la seule exception de la galerie de l'Allemand Berggruen, qui l'accueillait ponctuellement. Ses oeuvres sont aujourd'hui dispersées dans le monde entier, une quantité importante se trouvant toutefois concentrée à Berne (Suisse).

Klee s'inscrit plus précisément dans la lignée du Romantisme allemand dont il renouvelle la tradition. Il est peut-être le dernier des grands peintres romantiques germaniques.

Pour Klee, la Poésie est indissociable de la Plastique. Dans son oeuvre, la musique, le

théâtre et le cirque jouent un rôle important. « Il n'y a qu'avec la musique que j'ai toujours été en bons termes », disait-il. Violoniste virtuose, il confectionnait également des marionnettes et des masques pour son fils, Félix. Des scènes de cirque se retrouvent dans les tableaux « *Lions, observons-les* » ou « *Scène devant une ville arabe* ».

Klee n'a pas participé aux grands mouvements du début du XXe siècle (Cubisme, Dada, Surréalisme), il n'a donc pas été sollicité par les artistes parisiens. De plus, les Surréalistes donnaient une interprétation fautive de ses motivations et de son discours pictural. Son message était ailleurs : Il fut attiré, tout comme Goethe, par l'Orient et le soleil du Midi, par la profondeur de l'Univers cosmique et la magie de la Nature : « ce que nous voyons est une proposition, une possibilité, un expédient. La vérité réelle est tout d'abord invisible. L'Art rend visible ».

Pour Klee, la peinture était une récréation. Il puisait son inspiration non seulement dans la musique et le théâtre, mais aussi dans la littérature et les sciences. Certains de ses tableaux semblent être une illustration des « Mille et Une Nuits ».

Paul Klee naît en 1879 à côté de Berne en Suisse. En France, à cette époque, c'est l'essor du mouvement Impressionniste. Le père de

Klee, allemand, et sa mère, d'origine suisse, sont tous deux musiciens. Paul sera-t-il poète, musicien ou dessinateur ? Après des études de violon et de langues (grec principalement) il opte pour des études de peinture à Munich. Jusqu'en 1913, il se consacre principalement au dessin philosophique et satirique (« *L'Empereur Guillaume en colère* »).

Après plusieurs voyages, entre autres à Paris, l'artiste se fixe à Munich et peint essentiellement des aquarelles. Puis c'est la découverte de l'Italie florentine, de l'architecture romaine et de l'art chrétien primitif qui lui révèlent les fondements mêmes de son art ; son style s'individualise et s'affirme ; à cette époque, il revisite les tableaux de Van Gogh et de Cézanne. Tout en poursuivant ses activités intellectuelles, il privilégie la littérature universelle.

Avec l'Orchestre de Berne, ville où il s'est à nouveau installé, il donne des concerts. C'est à Berne qu'on lui organise ses premières expositions ; puis suivent celles de Zurich, Winterthur, Bâle et Munich, où il illustre le « *Candide* » de Voltaire ; il y rencontre également les membres du mouvement « *Blaue Reiter* » (le Cavalier bleu) : Marc, Macke, Kandinsky, Jawlenski, Campendock et G. Münter, la compagne de Kandinsky. Lors d'un deuxième voyage à Paris, Klee rencontre Fauconnier et les Delaunay.

C'est en Tunisie qu'il peint de merveilleuses aquarelles, très colorées (« *la Couleur me possède* » disait-il) et pleines de soleil : « *Maisons jaunes dans les champs* », « *Coupoles rouges et blanches* », « *Hammamet avec la mosquée* », « *Jardin en Tunisie* », « *Dans le quartier européen de Saint Germain* ») ou encore « *Chameau dans un paysage rythmé et arbres* » ; la plupart se trouvent à la Fondation Klee à Berne. Dans ces peintures, le végétal, le miné-

ral, l'animal et l'humain se confondent pour devenir cosmiques.

Pendant la guerre (on lui épargne les tranchées), Klee perd ses amis Macke et Marc ; il rencontre Rilke.

Le grand tournant de sa carrière de peintre se situe lors de sa nomination comme professeur au Bauhaus de Weimar. Nous sommes en 1921 et Klee a 51 ans. A Weimar il retrouve Kandinsky : une grande amitié les liera jusqu'à la mort de Klee. C'est grâce à la générosité de la veuve de Kandinsky, Nina, que le Centre Georges Pompidou bénéficiera de quelques très beaux tableaux de Klee, qui ne sont malheureusement pas exposés à l'heure actuelle.

Au Bauhaus, Klee partage son temps entre création, professorat et musique. Son goût profond pour l'ordre et la logique trouve satisfaction dans ces activités. Les tableaux « *Ville de rêve* », « *l'Ordre du contre ut* » et « *Paysage aux oiseaux jaunes* » datent de cette époque.

Suivent des thèmes scénographiques, inspirés par l'Opéra, le théâtre et le cirque : « *Sganarelle* », « *Apparition d'Emile le Quatorzième* », « *Théâtre magique* ».



EXPOSITION

Pendant les années du « Bauhaus », l'artiste s'intéresse à la planimétrie et à la stéréométrie, dans le but de trouver de nouveaux chemins de composition constructive. La géométrie devient pour lui « la clé sans laquelle une création n'est plus imaginable ».

De Weimar, le Bauhaus se déplace à Dessau. Dans les dessins de l'artiste, la nature du trait commence à se modifier, les marges colorées disparaissent ; il introduit des signes (que l'on qualifierait de celtiques ou runiques). Il utilise le procédé des hachures : « *Prince noir* », « *Jeu aimable* », « *Insula Dulcamara* », « *Jeunes plantations* ».

Après un voyage en Egypte, une exposition à Paris chez Bernheim et une à Berlin, reprise par le MET à New York, il résilie son contrat avec le Bauhaus et devient, en 1931, professeur à l'université de Düsseldorf. A cette époque il peint quelques tableaux pointillistes : « *Nature morte Schlir* », « *Soirée dans la vallée* », « *Général en chef des Barbares* », « *Pasteur Kol* », et autres, influencés par les mosaïques de Ravenne, et sans aucun doute par les peintres Seurat et Signac.

Les attaques officielles nazies contre l'Art moderne, et celui de Klee en particulier, se font de plus en plus virulentes : 17 de ses tableaux figurent au catalogue « L'Art dégénéré », et 102 sont confisqués et vendus. A cette époque, Klee est mondialement connu. Tandis que Kandinsky choisit de s'installer à Paris (où il meurt en 1944), Klee rentre à Berne. Là, on lui consacre une importante rétrospective. Braque et Picasso lui rendent visite. Deux expositions sont organisées, respectivement à Paris et New York, en 1939 ; l'artiste souffre déjà alors d'une maladie grave, la sclérodermie ; il a encore le temps de visiter le Prado et d'admirer Goya, Vélasquez et Greco. En 1940, la même année que son père, Paul Klee

s'éteint dans une clinique de Locarno.

Klee a dominé son siècle : sa poésie, sa magie, ses rapports avec la musique et le théâtre ont inspiré une oeuvre immense d'une diversité infinie. Le figuratif s'y impose autant que l'abstrait. « Klee est tout et tout est dans Klee ». Son oeuvre compte 9146 tableaux, dont seulement 761 peintures sur toile.

La Fondation Beyeler, qui prête les oeuvres de Klee à l'Orangerie, fut créée par Ernst Beyeler en 1997, à Bâle-Riehen. L'architecte de ce bâtiment, un chef-d'oeuvre de retenue, est Renzo Piano. Ce dernier a également conçu le Centre Paul Klee à Berne, en 2005, qui abrite près de la moitié des oeuvres de l'Artiste.

Ernst Beyeler, grand collectionneur et marchand, était un autodidacte au flair inégalable. Dans sa galerie à Bâle ont été exposés ses plus beaux « trophées » du XXe siècle. Né en 1921 et mort en Février 2010, il commence par des études d'histoire de l'art et travaille comme assistant chez le marchand Schloss, dont il reprend en 1945 le fond de commerce. Ses rencontres avec certains grands peintres, dont Picasso, lui permettent de rassembler peu à peu une collection très importante, dans les fastes années 80. Le grand collectionneur américain G. David Thompson lui cède ses Klee dont il revend une centaine au Musée de Düsseldorf. Le point culminant de sa carrière est évidemment la création de sa Fondation, hébergeant 230 oeuvres majeures, réunies grâce à son goût infailible, plus personnel que cédant aux modes. L'exposition Klee comporte 26 oeuvres, un aperçu certes restreint mais significatif de sa peinture : « *la Chapelle* », datant de 1917 ; c'est comme un paysage féérique, poétique, une montagne enchantée

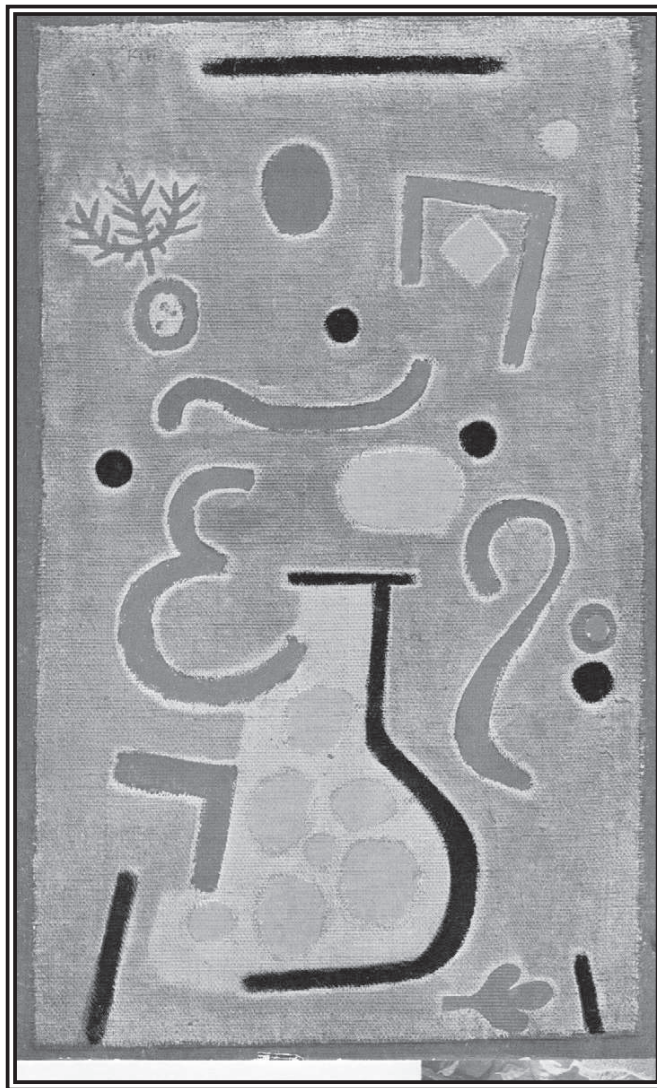
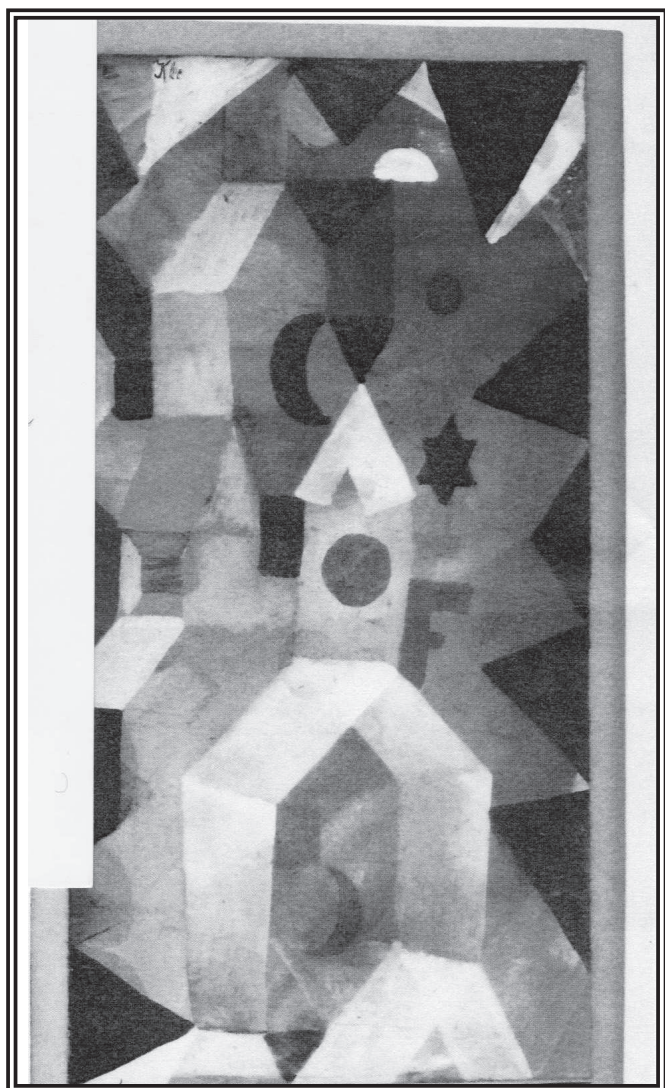
avec une chapelle ; Pourquoi la lettre F ? Plus tard il peint une architecture avec étoile, lune et soleil. La chapelle semble être un château de cartes, noyé dans une atmosphère mystérieuse de couleurs et de noir où nous découvrons une lointaine parenté avec le Cubisme et les couleurs de Delaunay. Mais le monde de Klee est en plus fantastique, innocent voire enfantin et d'une imagination extraordinaire.

Des 600 oeuvres de Klee passées entre ses mains, E. Beyeler a sans doute privilégié la production tardive de l'artiste. Ici, les traits noirs expriment puissamment la dimension tragique de son existence, sa vision dramatique de la vie, souvent teintée d'ironie

(«MUMON ivre »).

L'affiche de l'exposition « *Sans Titre / Captif ou Personnage au-delà de l'en-deçà / Figure* » en est un autre exemple**. Les grands traits noirs expriment l'idée des barreaux de la prison dont la figure ne peut s'échapper. La seule consolation est peut-être la lumière du jour, le « S » entouré de rose que l'on aperçoit en haut à droite. Peut être Klee évoquait-il cette toile quand il écrivait une de ses dernières lettres : « *Le temps est venu* ».

L'exposition à l'Orangerie a le mérite d'être très lisible et bien accrochée. Avec seulement 26 tableaux nous restons évidemment sur notre faim, mais la petite audiovison, les



EXPOSITION

notes explicatives et les citations de Klee complètent ce que l'on voit. Peut-être est-elle une incitation à réaliser un jour une rétrospective plus complète et exhaustive. Paul Klee te mériterait bien !

Elisabeth MARTINET-VON HAGEN

*A L'ORANGERIE DU 14 AVRIL
AU 19 JUILLET 2010
Musée de l'Orangerie, place de la Concorde*

*Jardin des Tuileries, 75001 PARIS, Tel: 01 42
97 48 16 et 01 44 77 80 07
Tous les jours sauf mardi de 9h à 18h.
Gratuit le premier dimanche du mois.
Fermé le 1er mai. Métro Concorde.*

*** « Dans la toile intitulée, à titre posthume,
Captif ou Personnage au-delà/en-deçà (titre
donné par Ernst Beyeler, parce que Klee l'avait
laissée sans titre), on voit un visage cerné d'un
gros trait noir ... »*